

La Bodhicitta comme vue, la prière à sept branches comme mode de vie idéal

Chapitre 3

S'accorder sur une convention vertueuse

Lama Tsony

Ce monde n'est pas une construction collective, ce n'est pas « chacun amène sa pierre et finalement, il y a un édifice », c'est un entrecroisement de visions de mondes qui, parfois, s'accordent sur une convention. « Nous sommes mariés, nous avons une voiture » mais si on prend l'expérience de chacun, ça sera très différent. Sur la voiture, par exemple, il faut s'accorder : monsieur ou madame préférerait le côté sportif de la voiture et monsieur ou madame répondra « il faut de la place pour faire les courses et emmener les gosses ». On a fait un compromis sur la voiture et on a un Kangoo sportif ! C'est vraiment l'image de comment nos mondes s'interpénètrent.

Nous vivons des rêves qui, par moments, s'interpénètrent. Mais ils restent quand même très personnels et très individuels. Le chemin est un chemin de libération personnelle (*pratik moksha* en sanskrit) qui peut se faire soit en libération vraiment individuelle et c'est l'option du Théravada, soit dans la conscience de cette interdépendance, cette interpénétration des rêves et c'est le principe de la Sangha.

C'est un groupe d'hommes et de femmes qui s'entraident sur la base d'une aspiration commune. *Guendune Mitché Dunpa* en tibétain, l'aspiration indivisible de la Sangha. C'est ce qui fait le ciment de la Sangha. Quand on vit dans un monastère, par exemple, on s'aperçoit qu'on vit avec des hommes et des femmes avec lesquels, à de rares exceptions près, on n'a rien en commun ! C'est assemblage qui ne fonctionne que sur la base de l'aspiration commune du Dharma. Et avec des lectures différentes ! Mais chacun se cale dans cette vision qu'on appelle le « bouddhisme ». C'est une convention, ce n'est pas une réalité absolue. La « bouddhétude » du bouddhisme n'est pas établie.

Je ne vois pas, là, un édifice commun mais plutôt l'interpénétration de rêves différents qui rentrent en résonance sur la base d'une aspiration similaire ou proche. C'est la même chose avec un couple, la même chose avec une famille ou une génération. Chaque génération se rencontre sur des valeurs, une coupe de cheveux et de la musique et la génération d'avant dit « mais c'est ridicule ! ». Et toutes les générations d'avant ont dit « c'est ridicule » parce que, simplement, on n'est pas dans cette interpénétration. Il y a un fossé culturel. On voit bien, entre les européens et les tibétains, pour ceux qui ont un peu navigué entre les deux mondes, ce n'est pas toujours facile d'accorder les violons ! Il y a parfois de grandes différences culturelles et une petite base commune.

C'est cette base commune qu'il est important de définir. On va se dire « si on est ensemble (par exemple pour une association de violonistes), on n'a pas besoin de tous aimer les spaghettis. On n'est pas là pour manger des spaghettis mais pour faciliter l'apprentissage

du violon ! » Donc sur cette base-là, on va créer une interaction, une interdépendance harmonieuse. C'est le but de la Sangha.

Dans ce monde, on est dans une démarche personnelle en synergie avec une Sangha parce qu'on va être nourri par cette communauté et on va aussi redonner à cette communauté. C'est pareil pour le couple. On est nourri par l'autre et on redonne, sinon on est un vampire émotionnel !

La difficulté dans le couple, c'est de savoir pourquoi j'ai cette habitude de tendre mon cou à tous ces vampires émotionnels. C'est quoi mon défaut d'arrimage à la réalité ? Là, on est dans une démarche personnelle. On doit regarder ça, ce n'est pas facile ni agréable mais cela va nous permettre de nous positionner différemment et, du coup, puisqu'on a la tête droite, on n'attire plus les vampires ! Et on attire des gens avec une tête droite et là, on va s'arrimer différemment.